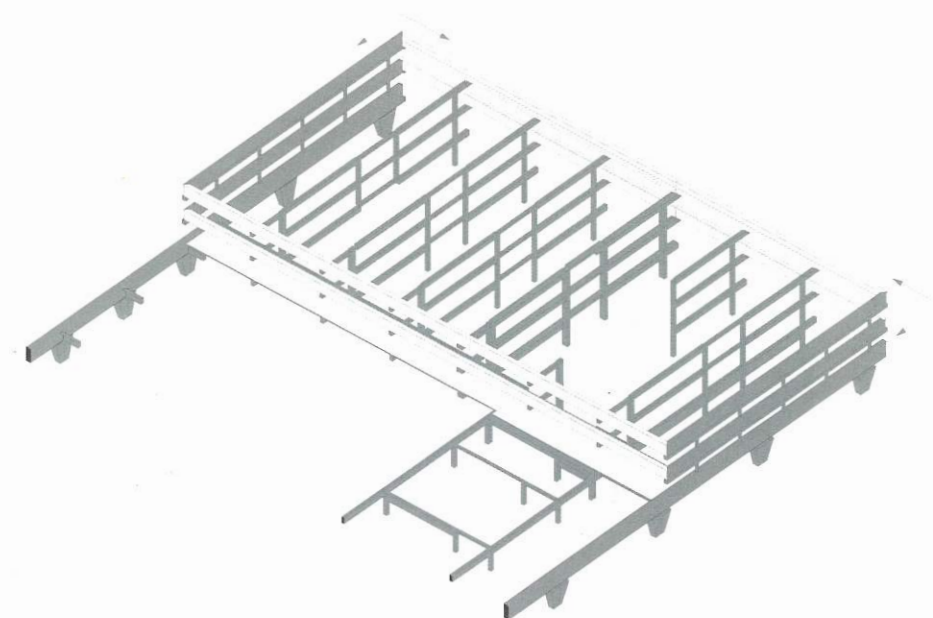




Page de gauche, en haut :
le rez-de-chaussée du groupe
scolaire vu à travers les grands
arbres du mail.

En bas : le portique cyclopéen
qui surgit du brouillard.

Ci-contre : axonométrie
permettant de comprendre la
structure composée de portiques
parallèles orientés nord-sud.



Ouvert/fermé

Groupe scolaire Marie-Marvingt, Toulouse

Architectes : CAB et V2S Architectes – Texte : Richard Scoffier – Photographies : Giaime Meloni

L'agence CAB vient de terminer un groupe scolaire à Toulouse, dans un ancien grand ensemble en cours de réhabilitation. Un édifice qui, tout en poursuivant les objectifs des urbanistes du quartier, sait opportunément nous rappeler que la Ville rose a aussi été un laboratoire de la modernité...

C'est à Empalot que les architectes de CAB, Jean-Patrice Calori, Bita Azimi et Marc Botineau, assistés par l'agence locale V2S, ont livré cette année le groupe scolaire Marie-Marvingt, qui a reçu ses premiers élèves à la rentrée de septembre. L'histoire de ce quartier, situé sur la rive droite de la Garonne au sud de Toulouse et à proximité immédiate du centre-ville, mérite d'être expliquée en préambule. Cette ancienne zone artisanale et industrielle s'étend face aux îles du Ramier, de longues bandes de terres inondables, elles aussi en mutation...

RETOURNER LE QUARTIER VERS LA GARONNE

Cette berge a été urbanisée après les bombardements allemands de la dernière

guerre, visant notamment la poudrière installée sur les îles et détruisant les habitations de ses ouvriers. Dès la fin des années 1940, des immeubles de logements ont été reconstruits perpendiculairement au cours de l'eau pour accueillir les populations sans-abri, après la création d'une digue les prémunissant des frasques de ce fleuve à l'instabilité légendaire. Puis, dans les années 1960, derrière ces immeubles, de longues barres nord-sud ont été hâtivement montées le long de leur chemin de grue pour répondre à la croissance démographique de la ville. Une opération qui a achevé l'enclavement de ce quartier, prisonnier du fleuve et de ses propres constructions...

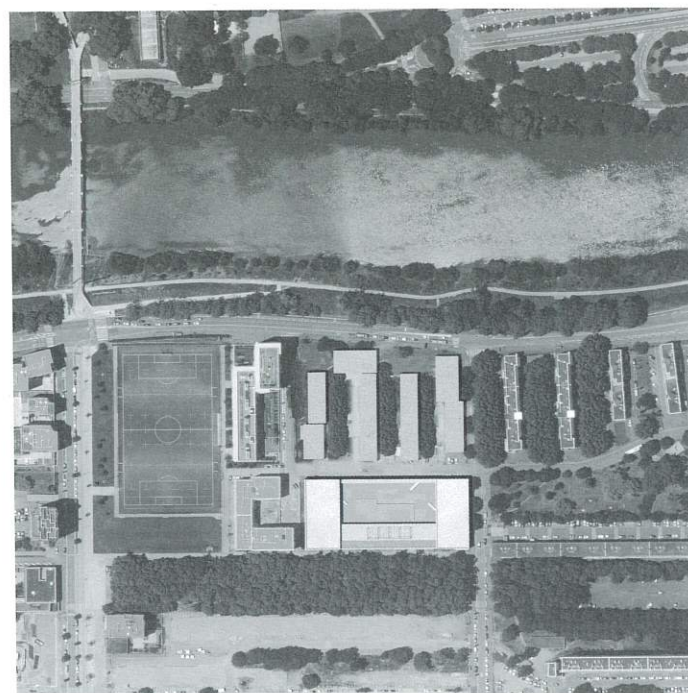
Confié aux architectes de l'Atelier germe & JAM, ce grand ensemble en déshérence accomplit actuellement sa mue : les immeubles écrans ont été démolis ou sont en passe de l'être et des ponts ont été lancés pour relier le Ramier et, de l'autre côté, la berge ouest. Les longues barres laissent maintenant la place à de nouveaux immeubles orientés vers le fleuve

tout en préservant les vastes axes plantés qui permettent de rejoindre rapidement l'hypercentre.

C'est dans ce contexte que vient s'inscrire le nouveau groupe scolaire, dans un îlot rectangulaire jouxtant l'esplanade Pierre-Garrigues et ses alignements de hauts platanes. Il se substitue au bâtiment allongé et vétuste de l'ancienne école primaire, qui s'étendait à moins de 100 mètres de là, le long de l'avenue établie sur la digue, en coupant l'accès au fleuve.

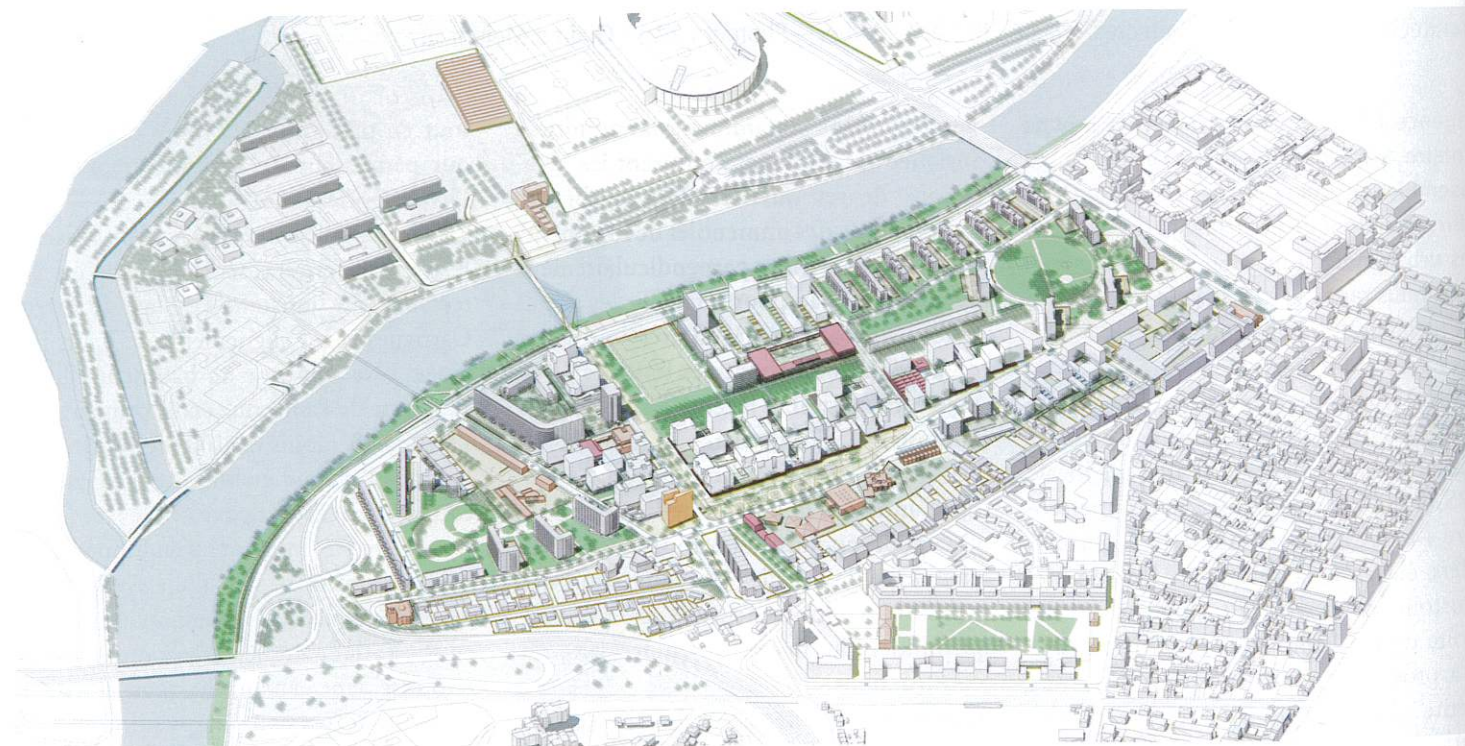
Deux barrettes implantées en limite de terrain au nord et au sud, l'une en R+2 correspondant à l'école élémentaire, l'autre en R+1 à la maternelle, accompagnent le retournement général du quartier vers la Garonne... Ces deux corps sont reliés : à l'est, par un rez-de-chaussée qui longe le mail et abrite les entrées, les réfectoires et les salles mutualisables des deux établissements ; à l'ouest, par une passerelle qui rejoint, à travers les coursives du premier étage, l'aire de jeux des enfants en bas âge recouvrant l'aile basse d'accueil. Un dispositif qui dessine un cloître fermé



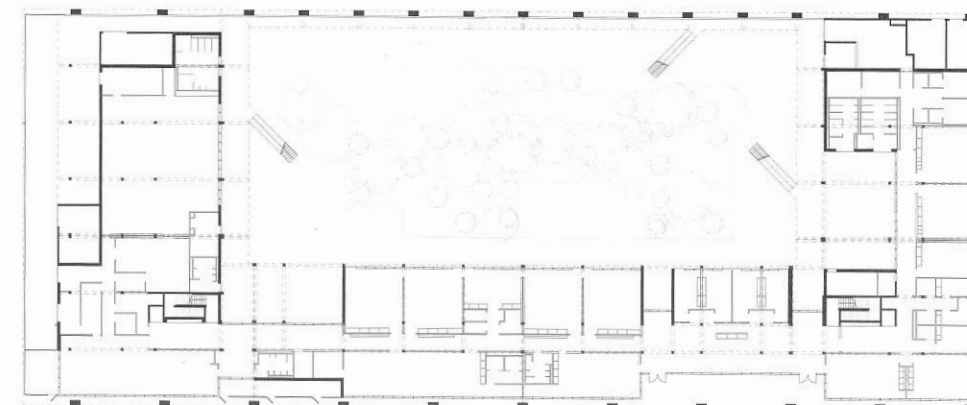


Ci-contre : vue aérienne montrant la position de l'école par rapport au fleuve et au mail.

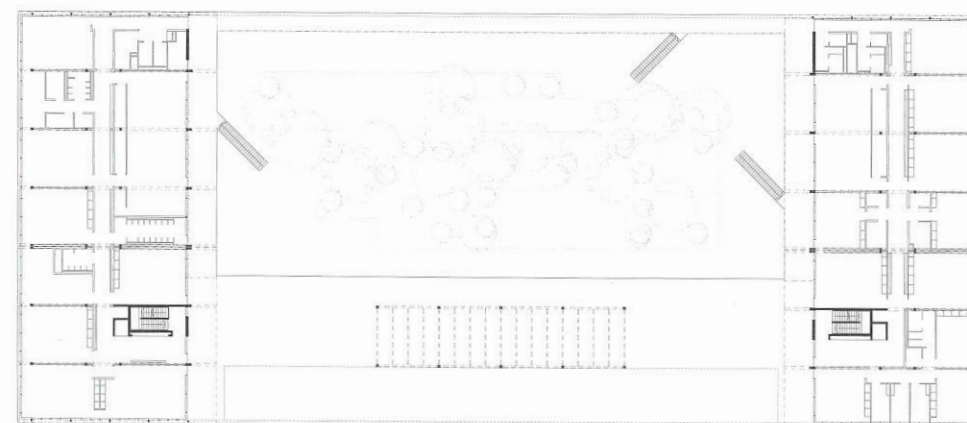
Ci-dessous : plan général du quartier dessiné par l'agence germe & JAM. En bordure de la Garonne s'alignent de petites barres perpendiculaires au fleuve, tandis qu'au centre des plots accompagnent l'axe menant au centre-ville.



Coupe sur la cour avec en fond l'élévation de l'aile correspondant à l'école primaire.



Plan du rez-de-chaussée



Plan du R+1



Plan du R+2



Page de gauche, en haut :
coupe perspective de l'école
élémentaire montrant sa
structure.

En bas : les allèges
préfabriquées et cannelées,
dont les arêtes ont été
bouchardées en atelier.
Elles portent parfois,
semblables à des poutres,

et peuvent ailleurs être
simplement portées...

Ci-contre : cinq vues des cours
de récréation. On remarquera
les escaliers en acier galvanisé
qui desservent les coursives
et cherchent à rappeler les
passerelles mobiles permettant
aux passagers de monter
dans les avions.





dans lequel cohabitent, autour d'un jardin inaccessible, les cours de récréation des grands et des petits.

PORTIQUES PARALLÈLES ET CONNEXIONS OBLIQUES

Mais l'intérêt de ce projet réside avant tout dans la manière dont sa structure est traitée, ce que l'on comprend aisément en regardant l'axonométrie. Les façades monumentales des rez-de-chaussée vers l'esplanade et vers la Garonne sont assimilées à des portiques classiques et déterminent clairement un devant et un derrière. Leurs colonnes en V soulèvent de lourds modules préfabriqués en béton teinté de 12 mètres de long, dont les arêtes des cannelures ont été bouchardées mécaniquement dès leur sortie du moule afin d'obtenir un aspect brutaliste. Des éléments qui se retrouvent ensuite sous forme d'allèges dans tout le bâtiment comme des leitmotifs. Ces portiques sont repris ensuite en mode mineur par les trames porteuses des deux ailes. Mais cette

fois, poteaux carrés et fines poutres béton, dont les espacements correspondent aux largeurs des salles de classe, s'élancent en console pour tenir à bout de bras les lourds modules cannelés des allèges et pour promettre une superposition d'espaces multidirectionnels. Une promesse renforcée par les escaliers métalliques qui refusent de se soumettre à la logique orthonormée à laquelle obéit l'ensemble de la construction et qui viennent à 45 degrés relier ces plans libres virtuels en suspension à la grande cour de récréation. Des éléments en acier galvanisé conçus à l'image des escaliers mobiles menant, dans les aéroports, les voyageurs aux avions pour mieux transformer la vaste cour en tarmac. Ils permettent d'inclure un espace des possibles au centre de cette hétérotopie hermétiquement close sur elle-même, pensée comme tout lieu d'enseignement pour séparer les enfants de leur famille afin de leur inculquer les règles de la vie en république...

Les lourdes allèges des coursives et leurs consoles qui sortent en devers pour les soutenir interpellent une modernité sans filtre, plus radicale et plus âpre dans ce quartier policé formé de petites barres et de plots blancs où même les enseignes des commerces sont strictement réglementées. Un appel à changer la vie que l'on retrouve encore au nord-est de la ville dans les fragments, rescapés de l'oubli et de la destruction, de la Grande Muraille du Mirail, l'utopie concrète de Candilis, Josic et Woods... ■

[Maître d'ouvrage : Commune de Toulouse – Maître d'œuvre : CAB Architectes (mandataires) et V2S Architectes (associés) – Paysagiste : La FABrique, Aude Szymkowiak – BET : OTCE, tous corps d'état ; Gamma Conception, cuisiniste – Programme : groupe scolaire de 23 classes (9 classes maternelles et 14 élémentaires), salle plurivalente mutualisée, centre de loisirs associé – Surfaces : 4 769 m² (SDP) + 5 000 m² d'espaces extérieurs – Coût : 10,75 millions d'euros HT – Calendrier : concours, juillet 2021 ; livraison, septembre 2025]



Page de gauche : la coursive sur cour du premier étage et ses longues poutres-consoles.



Ci-dessus : deux couloirs de desserte.

Ci-contre : une salle de réunion équipée en plafond pour l'éclairage et le chauffage.

